

Propos de Pierre Yaméogo

Laafi ne pose pas le problème d'une personnalité isolée, mais de toute une société contemporaine en marche. J'ai voulu montrer les difficultés énormes que rencontrent les jeunes africains une fois qu'ils ont terminé leurs études secondaires, ne serait-ce que pour trouver une orientation.

Mon héros, Joe, a une motivation profonde et personnelle pour faire médecine. Il a vu mourir son père. Mais, le quota imposé par le Ministère de l'Education Nationale est très strict. La formation ne peut se faire sur place, ce qui coûte cher au pays. De plus, les jeunes qui partent à l'étranger faire leurs études n'en reviennent pas souvent, une fois leur diplôme obtenu. Surtout les plus brillants. Ceux qui reviennent en Afrique trouvent rarement des postes en rapport avec leur niveau d'études. Un docteur en physique-chimie peut très bien se retrouver au cabinet du ministre du tourisme... Et ça, c'est un problème très grave dans le développement de l'Afrique moderne...

Même si au fond je ne suis pas très optimiste, je garde l'espoir. C'est ce que j'ai voulu montrer



dans Laafi. Finalement, tout va bien.

L'homme du peuple est le témoin symbole de la vie du quartier. Tout le monde vient le voir, les jeunes comme les vieux. Il ne bouge pas, il n'évolue pas. Il n'a aucune illusion sur lui ni sur son pays. Il a un regard de philosophe. Il s'explique de façon simple, par métaphores. C'est le rendez-vous de l'information. Tout ce qu'on ne sait pas par la radio qui est très écoutée, mais contrôlée.

Je crois que les adultes comme les adolescents peuvent se recon-

naître dans ce film. Pas seulement les gens du Burkina, car ces difficultés se retrouvent dans toute l'Afrique, et même dans bien d'autres pays.

Les réactions des politiques ont été mitigées quand le film a été montré au Fespaco. Comme il y a ce qu'on appelle «l'ouverture démocratique», ils ne pouvaient pas censurer...

